

ler. **W**lackerzeel, Nolle-  
laer, Cremeloo; Louvain  
et les agglomérations li-  
burcaines. **B**laupuis,  
Kelle, Loo, Boven-Loo,  
Linden, Nevent, Chil-  
donck, Bueken, Nallz,  
Nerschock, Cleemaet,  
Nerlett, Duell, Schat-  
ten, Molentier, Villaeer,  
Celcode, et ce que j'ai  
vu de ruines et de cendres  
depassé tout ce que, mal-  
gré mes appréhensions  
pouvant très vives, j'a-  
vais pu imaginer. Cer-  
taines parties de mon  
diocèse, que je n'ai pas en-  
core touché le temps de re-  
voir. **N**eskendover, Hool-  
teek, Baulerlem, Bu-  
dingen, Neerlinder, Di-  
lignes, Moulty, Cella-  
vre, Berghem, Capelle-  
au-Bois, Numbrek,  
Nieuwenote, Liezele,  
Londerzeel, Nerdonck,  
Mariekerke, Cleect,  
Blaeltelt, ont subi les  
mêmes ravages. **E**gli-  
ses, écoles, aubles, hosi-  
tiaux, couvents, en nom-  
bre considérable, sont  
hors d'usage ou en rui-  
nes. **D**es villages en-  
liers ont quasi disparu.

**A** **W**erchter. **W**lache-  
zeel, par exemple, sur  
**ccclxxx** toppers, il en res-  
te **cxxx**; à Cremeloo, les  
deux tiers de la commu-  
ne sont sales; à Bue-  
ken, sur **c** maisons il  
en reste **xx**; à Schallen,  
d'une agglomération de  
**cc** habitations, **clxxx** ont  
disparu, il en reste **xi**. **A**  
Louvain, le tiers de l'édifi-  
ce de la cité est détruit;  
**mlxxx** immeubles ont  
disparu; sur le territoire  
de la ville et des commu-  
nes liburcaines, Kelle-  
Loo, Nevent et Neerle ce-  
unies, il y a un total de  
**mdccxxv** immeubles in-  
cendies.

**D**ans cette chère  
cité louvanille,  
dont je ne parvi-  
ens pas à déla-  
cher mes souvenirs, la  
liberte collégiale de **S**t.  
**P**ierre ne recouvrera  
plus son ancienne splen-  
deur; l'antique collège  
**S**t. **J**es; l'école comer-  
ciale et consulaire de l'  
**U**niversité, les halles  
séculaires, notre riche  
bibliothèque avec les col-  
lections, les incunables



14-18,  
l'art dans  
la tourmente

14-18,  
L'art dans la  
tourmente

Actes du colloque scientifique  
Andenne, 6 et 7 octobre 2015

# Sommaire

<i>Avant-propos</i> - Marie-Christine Claes (Institut royal du Patrimoine artistique)	9
<i>Introduction</i> - Axel Tixhon (Université de Namur)	13
<i>Le sac de Louvain</i> - Mark Derez (Katholieke Universiteit Leuven)	15
« <i>Sœurs d'armes</i> ». <i>La Lettre Pastorale du cardinal Mercier et les bénédictines de Maredret</i> - Dominique Vanwijnsberghe (Institut royal du Patrimoine artistique)	27
<i>Peindre pour la Patrie. La section artistique de l'armée belge</i> de Sandrine Smets (War Heritage Institute)	45
<i>Max Deauville, peintre littéraire de la Boue des Flandres</i> - Isabelle Masson-Loodts (« Paysages en bataille »)	57
<i>Louis Titz, Auguste Van Gele et Arthur Brusselle : une fascination commune artistique belge après la Première Guerre mondiale</i> - Emma Anquinet (Institut royal du Patrimoine artistique)	67
<i>Paysages et nature sur les champs de bataille : le regard des artistes combattants</i> - Isabelle Masson Loodts (« Paysages en bataille »)	71
<i>Les monuments commémoratifs sont-ils moches ?</i> - Stéphanie Claisse (Académie royale de Belgique)	82
<i>Une histoire connectée des destructions monumentales infligées à la Belgique pendant la Première Guerre mondiale ? Le cas de la Bretagne</i> - Erwan Le Gall (En Envor)	93
<i>En conclusion</i> - Collège provincial de Namur	105

Ci-contre :

Fernand Allard L'olivier, *Soldat surpris par la lueur d'une fusée*, ca. 1916-18, huile sur carton (WHI inv. 803687).



*Vestre pastorale de son Eminence le Cardinal Merrier, Archevêque de Malines, au clergé et aux fidèles de son diocèse. Noël mcmxv.*



**E**s bien chers Freres, I ne me seroit pas possible de vous dire a quel point votre souvenir m'est demeuré présent durant ces mois de souffrance et de deuil que nous venons de traverser. J'ai dû brutalement vous quitter

le **E** doit pour aller rendre au Pape vénéré et aimé que nous venions de perdre mes derniers devoirs, et pour m'acquitter d'une obligation de conscience à laquelle je ne pouvais me soustraire, l'élection du successeur de **Dieu**, le Pontife qui regit aujourd'hui l'Eglise sous le nom plein de promesses et d'espérances de **Benoît**.



**H**omme même j'appris coup sur coup la destruction partielle de la collegiale de



Ci-contre :

Agnès Desclée et Marie-Madeleine Kerger, *La Trinité, avec Dieu le Père bénissant le cardinal Mercier* ; le roi Albert présentant son épée au Dieu des armées ; dans le bas de page : le cardinal Mercier en prière devant le Crucifix ; Benoît XV accordant sa bénédiction à la Belgique, *Patriotisme et endurance*, planche 1. Miniature sur parchemin, 23 x 15 cm. Maredret, Abbaye des Saints-Jean-et-Scholastique. Cliché KIK-IRPA (X068805).

« Sœurs d'armes »  
*La Lettre*  
*pastorale* du  
cardinal Mercier et  
les bénédictines  
de Maredret

Dominique Vanwijnsberghe



Ci-contre

Fig. 1 : Jacques de Lalaing, *Désiré-Joseph Mercier, Archevêque de Malines (1851-1926)*. Toile, 27,3 x 15,9 cm, Malines, Grand Séminaire. Cliché KIK-IRPA (X010903).

Le monde semble soudain s'écrouler autour du cardinal Mercier, primat de Belgique, en ce début du mois d'août 1914. Le 4, les troupes allemandes envahissent le pays, violant le statut de neutralité qui aurait dû le protéger de toute agression militaire. Quinze jours plus tard, dans la nuit du 19 au 20, le pape Pie X décède. Mercier doit se rendre sur le champ à Rome, pour assister aux funérailles du Saint-Père et au conclave qui désignera son successeur. C'est au Vatican qu'il apprend les atrocités commises par l'envahisseur dans son diocèse de Malines, le sac de Louvain, les dommages causés à la collégiale Saint-Pierre, les violences sur les civils et surtout la destruction de la bibliothèque universitaire, autant d'actes violents qui deviendront des icônes de la barbarie allemande<sup>2</sup>. D'Italie, le cardinal réagit à chaud et se confie à des journalistes. Il ne mâche pas ses mots, répercutés, non sans certaines déformations<sup>3</sup>, par la presse internationale. Peut-être imprudentes, ces paroles fortes préfigurent en tout cas, dès les premiers jours du conflit, l'action de résistance que Mercier va mener depuis la Belgique.

Le 3 septembre, Giacomo della Chiesa, archevêque de Gênes, est élu pape sous le nom de Benoît XV. Son couronnement a lieu trois jours plus tard. Le cardinal Mercier n'a plus dès lors qu'une préoccupation : rejoindre les siens. Il quitte l'Italie pour regagner la Belgique

en passant par la France (Marseille, Paris, Le Havre) et l'Angleterre où, à Londres, il est reçu en audience par le couple royal. Le 14, il rencontre le roi Albert I<sup>er</sup> à Anvers et, le lendemain, Malines fête enfin son retour. C'est peut-être alors, confronté à la réalité tangible de la guerre, que Mercier conçoit l'idée de rédiger un texte qui dénoncerait le conflit dans toute son horreur<sup>4</sup> : l'invasion, les pillages, les destructions et les massacres de populations.

Avant de suivre le lent processus de gestation de ce qui allait devenir la lettre pastorale *Patriotisme et Endurance*, il n'est pas inutile de revenir quelque peu sur son auteur.

### Le cardinal Mercier

Désiré-Joseph Mercier est un authentique Brabançon<sup>5</sup>. Né à Braine-l'Alleud en 1851, il suit son enseignement secondaire de l'autre côté de la frontière linguistique, au collège Saint-Rombaut de Malines. L'un de ses professeurs de rhétorique n'est autre que M<sup>gr</sup> Constantin Pieraerts, qui allait devenir recteur de l'Université de Louvain. En 1868, Mercier entre au petit séminaire de Malines où, pendant cinq ans, il étudie la philosophie et la théologie, un cursus qu'il termine à Louvain par une licence en théologie. Il s'intéresse alors tout particulièrement à saint Paul et à Thomas d'Aquin, dont il étudie les écrits avec zèle<sup>6</sup>. C'est au cours de cette période de formation, en 1874, que le jeune homme est ordonné prêtre. Il retourne dans sa ville d'adoption, à Malines, où, pendant cinq ans, il va enseigner au séminaire la philosophie, la logique et la psychologie.

Mais l'*alma mater* ne tarde pas à rappeler son brillant élément. Elle songe à lui en 1882 pour occuper une toute nouvelle chaire, celle de philosophie thomiste, créée sous l'impulsion de Léon XIII. Le pape souhaite retourner aux fondamentaux, aux sources de la pensée chrétienne, à

<sup>1</sup> Ce texte est le fruit d'une conférence présentée à Malines le 27 février 2014, dans le cadre d'un cycle thématique sur la Grande Guerre (Soirée Lamot). Elle a été donnée en français le 8 novembre 2014, lors d'une causerie donnée à Maredret par les Amis de l'abbaye avec le soutien de la Province de Namur, puis lors de la superbe exposition organisée en 2016 aux Archives de l'État de Namur (voir *infra*, n. 33). J'aimerais remercier ici les organisateurs du colloque d'Andenne, en particulier ma collègue Marie-Christine Claes, qui m'a encouragé à reprendre et approfondir ce dossier, Axel Tixhon et Mélodie Brassinne. Ma vive reconnaissance va aussi à Yves Van Cranenbroeck, qui a œuvré sans compter pour la valorisation de la *Lettre pastorale* et, plus largement, du patrimoine de l'abbaye de Maredret. C'est enfin un plaisir de témoigner ma gratitude envers la communauté des sœurs, inspirée par mère Bénédicte Witz, pour l'excellent accueil et l'amitié qu'elles m'accordent depuis tant d'années.

<sup>2</sup> Voir la contribution de M. DEREZ dans ce volume.

<sup>3</sup> HAAG, H., *Les origines de la pastorale « Patriotisme et Endurance » du cardinal Mercier*, dans *Revue d'Histoire ecclésiastique*, t. 94, 1999, pp. 436-469 (pp. 436-440) ; DE VOLDER, J., *La résistance d'un cardinal. Le cardinal Mercier, l'Église et la Guerre 14-18*, Namur/Paris, 2016 [traduction française de *Kardinaal Verzet. Mercier, de Kerk en de oorlog van 14-18*, [Tiel], 2014] (ici, pp. 27-28).

<sup>4</sup> C'est du moins l'avis du père Joseph Rutten, qui accompagnait le cardinal. Voir *infra*.

<sup>5</sup> Sur Désiré-Joseph Mercier, voir *Le cardinal Mercier (1851-1926)*, Bruxelles, 1927 ; SIMON, A., *Le cardinal Mercier*, Bruxelles, 1960 ; BEAUDUIN, É., *Le cardinal Mercier*, Tournai, 1966 ; *Le cardinal Mercier (1851-1926). Un prêtre d'avant-garde. Publications du professeur Roger Aubert rassemblées à l'occasion de ses 80 ans*, éd. COURTOIS, L. et PIROTTE, J.-P., Louvain-la-Neuve, 1994.

<sup>6</sup> BEAUDUIN, É., *Cardinal Mercier*, pp. 16-17.

la grande tradition médiévale en promouvant la doctrine de saint Thomas d'Aquin<sup>7</sup>. Fin connaisseur du *docteur angélique*, Mercier est idéalement taillé pour dispenser ce cours. Face aux défis posés par la modernité, la progression rapide des connaissances dans toutes les branches de la science, l'héritage de Kant, la suprématie du positivisme, il va tenter une confrontation avec la pensée de l'éminent théologien du XIII<sup>e</sup> siècle. C'est le problème brûlant des rapports entre science et foi qui est au cœur de ses leçons. Elles connaissent un énorme succès. Interdisciplinaires avant la lettre, elles sont suivies non seulement par des théologiens, mais aussi par des philologues, des médecins ou des ingénieurs. En 1889, Mercier donne plus d'ampleur encore à son enseignement en suscitant, à Louvain, la fondation d'un Institut supérieur de Philosophie. L'ISP devient rapidement un centre de recherche interdisciplinaire où scientifiques et philosophes trouvent une plateforme de discussion. Pendant sa période louvaniste, Mercier fonde également, en 1892, une école destinée à la formation philosophique des prêtres, le Séminaire Léon XIII, installé dans un nouveau bâtiment conçu par l'architecte Joseph Piscador. La réputation du professeur Mercier va croissante et, en 1906, à l'âge de cinquante-cinq ans, il est promu archevêque de Malines, avant de devenir cardinal un an plus tard.

Un peu oublié à l'heure actuelle, c'était un homme hors du commun, aux multiples talents, un intellectuel de haut vol doté d'un franc-parler qui ne laissait indifférents ni ses admirateurs ni ses opposants. Je ne m'attarderai pas sur ses initiatives en tant qu'évêque et cardinal, ni sur ses positions assez tranchées sur la question linguistique – qui ont terni son image en Flandre<sup>8</sup> – pour me concentrer plutôt sur ce qui lui valut longtemps une place dans les livres d'histoire : son action pendant la Première Guerre mondiale, lorsqu'il devint, dans la Belgique occupée, un véritable fer de lance de la résistance passive à l'occupant.

Sa *Lettre pastorale* de décembre 1914 y a fortement contribué.

<sup>7</sup> *Ibidem*, pp. 30-38.

<sup>8</sup> DE VOLDER, J., *Résistance d'un cardinal*, p. 28.

## Genèse d'une idée

Revenons au 14 septembre 1914. Mercier est de retour au pays après son périple romain. D'Anvers, où il a débarqué, il regagne Malines en voiture. La ville, située en zone militaire, proche du front, a fort souffert de bombardements à la fin d'août 1914. Des projectiles ont touché la cathédrale Saint-Rombaut, sa grande verrière, ainsi que le palais épiscopal<sup>9</sup>. Le père Joseph Rutten, qui accompagne le cardinal, voyant sa réaction *d'indignation contenue et de tendresse explorée* ne doute pas que c'est à ce moment que *commença à s'ébaucher dans son esprit et dans son cœur [la] lettre pastorale de Noël 1914*<sup>10</sup>.

L'idée germe peut-être mais elle ne prend pas forme immédiatement. Sans doute pour des raisons diplomatiques, le cardinal opte-t-il, dans un premier temps, pour la voie du silence<sup>11</sup>. Le 27 septembre, après le second bombardement de Malines, Mercier doit fuir. Il se réfugie à Anvers et assistera, dans la nuit du 7 au 8 octobre, au pilonnage de la ville, caché dans une cave de l'hôtel Moretus, sur le Vrijdagmarkt. La chute d'Anvers le plonge dans une longue période de doute, les nouvelles du front n'étant pas particulièrement réjouissantes pour les Belges.

Il faut attendre le début du mois de novembre pour que le cardinal apprenne la victoire de son armée sur l'Yser, après l'inondation des polders et le retrait du roi et de l'armée derrière le fleuve. Le front est stable désormais. L'espoir renaît. Le projet d'écrire une lettre pastorale reprend vigueur. Une première version est prête à la fin novembre. Elle est relue par un homme avec qui le cardinal était étroitement lié, un penseur de premier plan dans le monde catholique belge : Lambert Beauduin, bénédictin du Mont-César à Louvain. Dom Lambert (1873-1960) fut un important acteur de ce qu'on a appelé le « mouvement liturgique » ; il était, entre autres choses, un ardent promoteur de l'œcuménisme, du dialogue entre les différentes dénominations chrétiennes,

<sup>9</sup> Sur Malines pendant la Première Guerre, voir CLERBOUT, G., *Oorlog aan de Dijle. Mechelen tijdens de Eerste Wereldoorlog*, Kessel-Lo, 2012.

<sup>10</sup> Cité par DE VOLDER, J., *Résistance d'un cardinal*, pp. 28-29. Haag H. envisage la genèse de la Lettre un peu plus tard (HAAG, H., *Origines de la pastorale*, p. 449).

<sup>11</sup> HAAG, H., *Origines de la pastorale*, pp. 436-470.



une préoccupation qui deviendra celle de Mercier dans les années vingt<sup>12</sup>. La première mouture du texte ne laisse pas Beauvuin indifférent. Son jugement est même sévère. Pour lui, le ton n'est pas assez tranché : *On ne comprendrait pas ce langage... Votre Éminence, sans provocations inutiles, doit appeler un chat un chat*<sup>13</sup>.

Dans un premier temps, le cardinal est quelque peu secoué. Il n'est sans doute pas coutumier d'une telle franchise. Mais il se remet au travail avec l'aide de dom Lambert<sup>14</sup>. Dans la version finale, le ton a totalement changé, il est devenu combattif. Mercier sait très bien qu'il va au-devant de gros problèmes avec l'occupant allemand, mais il persiste et il signe.

### La Lettre pastorale *Patriotisme et Endurance*

En quoi le contenu de ce texte était-il explosif ? D'abord et avant tout parce qu'il dénonce, faits et chiffres à l'appui, les exactions commises en Belgique par l'armée allemande. Dans la première partie, intitulée *Patriotisme*, Mercier en appelle aux émotions de son public. Il détaille le véritable chemin de croix qu'a parcouru la population belge<sup>15</sup> : il cite, l'une après l'autre, les villes martyres et donne une liste impressionnante des dommages qu'ont subis leurs habitants et leur patrimoine. Devant des faits aussi répréhensibles, Mercier affirme qu'il ne pouvait rester indifférent. C'est cette situation qui l'a encouragé à prendre la plume. Il exprime d'emblée sa reconnaissance pour le comportement exemplaire de l'armée et des soldats, avant de prendre de la hauteur pour proposer une réflexion sur le problème de la souffrance, considérée d'un point de vue chrétien et théologique. À plusieurs reprises, il revient sur le rôle de la Providence, interprétant toujours les faits à la lumière de la morale – on dirait, pour reprendre une terminologie propres à l'exégèse

<sup>12</sup> BOUYER, L., *Dom Lambert Beauvuin, un homme d'Église*, Tournai, 1964 ; CAPPUYNS M., *Dom Lambert Beauvuin. Quelques documents et souvenirs*, dans *Revue d'Histoire ecclésiastique*, t. 61, 1966, pp. 424-454, 761-807 ; MORTIAU J. et LOONBEEK R., *Dom Lambert Beauvuin (1873-1960). Visionnaire et précurseur. Un moine au cœur libre*, Paris, 2005.

<sup>13</sup> BEAUDUIN, É., *Cardinal Mercier*, p. 93.

<sup>14</sup> DE VOLDER, J., *Résistance d'un cardinal*, p. 34.

<sup>15</sup> Sur les exactions allemandes commises en Belgique, voir ZUCKERMAN, L., *The Rape of Belgium. The Untold Story of World War I*, New York, 2004 [traduction néerlandaise : *Het lijden van België. Het verzwegen verhaal over de Eerste Wereldoorlog*, Amsterdam, 2014].

médiévale, qu'il tente de dégager le sens « tropologique » de l'histoire contemporaine. Une idée revient avec force : il s'agit de faire pénitence pour un certain relâchement des mœurs constaté dans la population. Mais Mercier réaffirme tout aussi vite sa conviction que Dieu sauvera le pays. S'ensuit une exaltation du patriotisme, auquel le cardinal attribue une dimension religieuse, voire mystique, tout en s'appuyant, pour étayer sa démonstration, sur l'autorité de l'histoire antique, de la Bible et d'écrits théologiques.

La seconde partie du texte, consacrée au devoir d'*Endurance*, était tout aussi susceptible de fâcher l'occupant, car elle incite la population belge, ni plus ni moins, à une résistance passive face à l'envahisseur. Cette fois, Mercier fait appel moins aux sentiments qu'au *logos*, à la raison, en reprenant le thème de la *guerre du droit*<sup>16</sup>. Il part d'une donnée factuelle objective et irréfutable : le fait que l'Allemagne a violé la neutralité de la Belgique et que cette situation est illégale. Elle justifie une certaine forme de désobéissance civile :

*Ce pouvoir n'est pas une autorité légitime. Et dès lors, dans l'intime de votre âme, vous ne lui devez ni estime, ni attachement, ni obéissance. L'unique pouvoir légitime en Belgique est celui qui appartient à notre Roi, à son gouvernement, aux représentants de la nation. Lui seul est pour nous l'autorité. Lui seul a droit à l'affection de nos cœurs, à notre soumission*<sup>17</sup>.

Face à cette situation inique, le peuple belge se doit de résister. Pour autant, sa réaction ne peut être débridée. Occupants et occupés ont des droits et des devoirs. Vu la situation, il convient de rester pragmatique et de subir loyalement l'occupation puisque des accords ont été conclus avec les autorités allemandes.

Le texte se termine sur une note d'espoir, répétée comme un leitmotiv à travers tout le texte – et tout aussi dissonante aux oreilles des autorités allemandes : l'assurance de la victoire finale du bien sur le mal, de la Belgique et de ses alliés sur l'Allemagne. Elle sera scellée, après la guerre,

<sup>16</sup> HAAG, H., *Origines de la pastorale*, p. 447.

<sup>17</sup> MERCIER, D.-J., *Patriotisme et endurance. Noël 1914*, dans ID., *Voix de la guerre*, Liège, 1937, p. 56.

par la construction d'un sanctuaire national, une allusion à la future basilique du Sacré-Cœur à Koekelberg.

La version finale du texte est soumise aux confrères du cardinal, les évêques de Bruges, Gand, Liège, Namur et Tournai, qui, pour diverses raisons, remettent un avis défavorable et refusent de l'approuver<sup>18</sup> : la lecture de *Patriotisme et Endurance* ne sera pas tolérée dans leurs diocèses. L'évêque de Namur, M<sup>gr</sup> Heylen, va même jusqu'à parler d'une *déclaration de guerre*<sup>19</sup>. Cela n'empêche pas Mercier, après mûre réflexion<sup>20</sup>, de franchir seul le Rubicon, de faire imprimer le texte et de le diffuser en cachette dans l'évêché de Malines par l'entremise de séminaristes qui rentraient dans leurs foyers pour les fêtes de Noël.

La *Lettre* prend l'occupant par surprise. Elle est lue dans la plupart des paroisses du diocèse de Malines et provoque des réactions enthousiastes au sein de la population. Très vite, elle connaît un retentissement énorme, bien au-delà des frontières du pays, puisqu'elle sera traduite dans plusieurs langues<sup>21</sup>.

Pour Mercier, les ennuis commencent. Le gouverneur-général de Belgique, Moritz von Bissing, voudrait faire arrêter le cardinal, mais se fait vite rappeler à l'ordre par le chancelier impérial, Theobald von Bethmann-Hollweg. Il est vrai que l'Allemagne n'a pas besoin d'un nouveau martyr belge, certainement pas un martyr de cette stature. Dans les mois et les semaines qui suivent, Mercier et von Bissing vont régulièrement croiser le fer<sup>22</sup>. Les relations entre les deux hommes sont tendues, on s'en doute, à tel point que le journal satirique allemand *Kladderadatsch* (*Patatras* en français) se moque ouvertement de von Bissing. Il est représenté en maître d'école, l'index pointé vers le haut, alors qu'il force un perroquet vêtu de pourpre

<sup>18</sup> BEAUDUIN, Dom L., *Le cardinal Mercier et ses suffragants en 1914*, dans *Revue générale belge*, t. 89, 1953, pp. 410-419 ; DE VOLDER, J., *Résistance d'un cardinal*, pp. 38-41.

<sup>19</sup> HAAG, H., *Origines de la pastorale*, p. 468.

<sup>20</sup> *Ibidem*, pp. 466-467.

<sup>21</sup> Le texte fut diffusé en France, bien entendu, mais aussi, en traduction anglaise, en Grande-Bretagne et aux États-Unis, ainsi qu'en Espagne et en Italie. Il fut également traduit en allemand pour être diffusé en Suisse. Voir DE VOLDER, J., *Résistance d'un cardinal*, pp. 58-59.

<sup>22</sup> GOYAU, G., *Le cardinal Mercier devant l'Allemagne*, Paris, 1934 ; AUBERT, R., *Les deux premiers grands conflits du cardinal Mercier avec les autorités allemandes d'occupation*, Louvain-la-Neuve, 1998 ; DE VOLDER, J., *Résistance d'un cardinal*, pp. 43-52.



Fig. 2 : Arthur Johnson, *Le gouverneur-général de Belgique, Moritz von Bissing, faisant la leçon à un perroquet (le cardinal Mercier)* : Herr von Bissing und der belgische Kardinal. Hier wird deutsch gesprochen, alter Junge, verstehste ! Caricature du journal *Kladderadatsch*, 2 avril 1916. Cliché Universitätsbibliothek Heidelberg.



Fig. 3 : Thijl (pseudonyme), *Le gouverneur-général de Belgique, Moritz von Bissing, mordu au doigt par un perroquet (le cardinal Mercier)* : Ce que la Belgique tient, elle le tient bien ! Caricature du journal *Patrie* ! Journal non censuré, paraissant comme, où et quand il peut, août 1916. Cliché de l'auteur.

– le cardinal Mercier – à parler allemand (fig. 2). À quoi le journal belge *Patrie* ! réagit du tac au tac par une caricature de la caricature : *Ce que la Belgique tient, elle le tient bien*. Et l'on voit le bel oiseau tenant dans son bec le doigt pontifiant du gouverneur allemand (fig. 3).

## Sœurs d'armes

À l'abbaye de Maredret, dans le diocèse de Namur, les bénédictines ont elles aussi entendu parler de la *Lettre pastorale*. Les *Annales* du couvent<sup>23</sup> la signalent pour la première fois le 1<sup>er</sup> janvier 1915 et, le 4, dom Ursmer Berlière, le bibliothécaire de Maredsous, fait savoir aux sœurs que la lettre du cardinal est *très belle, mais il ajoute très verte*. Lui aussi s'étonne du ton combattif du texte et du courage du cardinal. Le 12 janvier, on lit que *500 000 exemplaires en ont été vendus en Angleterre* et les sœurs ajoutent, dépitées : *Et dire que nous ne l'avons pas encore lue*.

C'est chose faite le lendemain :

*Dans la soirée on nous apporte enfin un exemplaire de la Pastorale, immédiatement on se met en devoir de la copier<sup>24</sup> et la lecture en est commencée au souper dans le plus religieux silence. En entendant les pages magistrales, on comprend l'immense impression produite en Belgique et à l'étranger.*

Cette *immense impression*<sup>25</sup> est sans doute à l'origine du projet qui germe au sein de la communauté : donner au texte la forme la plus durable qui soit en le copiant dans

un manuscrit enluminé. Comme à l'époque médiévale, c'est aussi une façon d'élever les paroles historiques du cardinal en leur conférant une dimension presque sacrée. Ce faisant, les sœurs mettaient à profit des compétences uniques, puisque, dès la fondation de leur abbaye en 1893, elles avaient créé un atelier d'enluminure qui s'était employé à retrouver les techniques des peintres de livres du Moyen Âge. Dans un premier temps, elles transcrivirent et décorèrent des manuscrits ou des documents à leur propre usage et à celui des moines de l'abbaye toute proche de Maredsous. Mais très vite, afin de s'assurer quelques revenus, elles mirent aussi leur savoir-faire au service d'une clientèle choisie de laïcs. Quand la guerre éclata, elles avaient déjà plus de vingt ans d'expérience et de superbes enluminures à leur actif<sup>26</sup>.

Leur projet répondait aussi à la demande du cardinal exprimée dans le texte même de la *Lettre pastorale* : les sœurs passent à l'action par cette forme extrêmement originale de désobéissance civile et de résistance passive, non seulement en copiant un texte « subversif », traqué par l'occupant, sur un support pérenne de parchemin, mais aussi et surtout en lui ajoutant un commentaire visuel, un second niveau de lecture, comportant des images qui n'étaient pas vraiment « politiquement correctes » elles non plus.

Le livre est le fruit de la collaboration des deux principales enlumineresses de Maredret : Agnès Desclée, la fondatrice de l'atelier, et Marie-Madeleine Kerger qui vient l'épauler à partir de 1898. Ce tandem est à l'origine des plus belles réalisations de Maredret, peintes dans le style « néo-quatorzième » caractéristique de cette production monastique. Selon les *Annales* de l'atelier<sup>27</sup> : *La composition en était l'œuvre de mère Agnès, et mère Marie-Madeleine avait la tâche de les « transposer » en gothique du XIV<sup>e</sup> siècle, ainsi que de calligraphier le texte.*

<sup>23</sup> Cette chronique, tenue quotidiennement à jour, est conservée, année par année, dans des carnets déposés aux Archives de l'abbaye.

<sup>24</sup> Ce réflexe s'explique par le fait que les autorités allemandes avaient tenté d'intercepter les exemplaires imprimés de la *Lettre*. Voir DE VOLDER, J., *Résistance d'un cardinal*, p. 47. À la date du 25 janvier, les *Annales* signalent que le cardinal avait remis à ses prêtres deux exemplaires du texte, l'un imprimé en grand format, l'autre en petit. *Or, comme son Éminence l'avait prévu, après la première lecture, les soldats firent irruption dans les presbytères pour prendre la fameuse Lettre ; les prêtres résistèrent, puis, quand il le fallait, ils lâchèrent l'exemplaire grand format... restait le 2<sup>e</sup>, avec lequel ils montèrent en chaire le dimanche suivant.*

<sup>25</sup> Les sœurs entendent dire, par exemple, que *même les hommes les plus hostiles à la religion travaillaient à la répandre [la Lettre], elle est lue à haute voix dans les réunions, les cafés, etc... on applaudit (Annales de Maredret, 12 janvier 1915) : la lecture [de la Lettre] se poursuivait devant un très nombreux auditoire et quand arriva le passage psychologique toute l'assemblée éclata en applaudissements et l'orgue se mit à jouer la Brabançonne jusqu'à ce que la lecture pût être reprise dans le silence (Annales de Maredret, 25 janvier 1915).*

<sup>26</sup> Sur l'atelier des sœurs de Maredret, voir VANWIJNSBERGHE, D., *Aanzet tot vernieuwde miniatuurkunst: Maredret. Inleiding, dans Neogotiek in de boekenkast* (cat. d'exposition), Louvain, 1997, pp. 102-108 ; ID., *Un art « très monastique »*, *L'atelier des bénédictines de Maredret de 1893 à 1940*, dans COOMANS, T. et DE MAEYER, J. (éd.), *Renaissance de l'enluminure médiévale. Manuscrits et enluminures belges du XIX<sup>e</sup> siècle et leur contexte européen*, Louvain, 2007, pp. 294-309.

<sup>27</sup> Compilées sur la base des *Annales* de l'abbaye en 1974 par mère Marie-Louise Lemaire. Pour leur édition commentée, voir VANWIJNSBERGHE, D., *Les Annales de l'atelier d'enluminure de Maredret, par mère Marie-Louise Lemaire* (1974), dans *Bulletin de l'Institut royal du Patrimoine artistique*, t. 31, 2004-2005, pp. 205-285.

Pour la *Lettre pastorale*, les deux sœurs étaient confrontées à un défi de taille : composer *ex nihilo* un programme iconographique entièrement neuf, ce qui nécessitait à la fois de choisir des thèmes adaptés au contenu du texte et de créer de toutes pièces des images sans équivalent dans les manuscrits médiévaux, puisqu'elles se rapportent à l'histoire contemporaine. Une de leurs sources d'inspiration – sans doute la principale – fut le *Psautier de Saint Louis*, un monument de l'enluminure parisienne du XIII<sup>e</sup> siècle conservé à la Bibliothèque nationale de France et dont les sœurs possédaient le facsimilé en noir et blanc publié par Henri Omont en 1902<sup>28</sup>. Elles vont réagencer des détails tirés de cet inépuisable livre d'images pour mettre au point de nouvelles compositions<sup>29</sup>.

Le travail progresse lentement, dans la clandestinité, par crainte de perquisitions allemandes. Le 28 février 1916, l'abbaye de Maredsous reçoit la visite de la police secrète. Des papiers compromettants sont cachés à Maredret. La *Geheimpolizei* fait halte chez les sœurs, où ses sbires se contentent d'interroger l'abbesse au parloir sans demander accès à la clôture<sup>30</sup>. Mais dès que les Allemands ont le dos tourné, on s'empresse de réunir tous les documents sensibles pour les mettre en sécurité. La *Lettre pastorale* fait partie du lot<sup>31</sup>:

*Ensuite, on pourvoit au moyen de mettre en sûreté la Pastorale enluminée qui est bien ce que nous avons de plus compromettant, dans le cas où une nouvelle alerte se produirait, car ce travail est en voie d'exécution et on y travaille régulièrement ; comme les présentes Annales qui renferment de quoi nous envoyer toutes au bagne à perpétuité !! Tout est combiné pour pouvoir les soustraire à tous les regards en cas de surprise. Ce qui vaut mieux encore, l'Évangile de saint Jean est placé dans nos cachettes et dans les écrits dangereux et nous avons*

*toute confiance dans l'emploi de ce moyen surnaturel qui nous a visiblement protégées jusqu'ici*<sup>32</sup>.

Les *Annales* signalent que le 15 août 1915, fête du jubilé de l'abbesse Cécile de Hemptinne, les premières pages de la *Lettre pastorale* lui sont offertes, et six autres, le 22 novembre, jour de sa fête. Le 15 août 1916, le livre est enfin terminé<sup>33</sup> : c'est le jour d'une visite du cardinal Mercier à Maredret. L'ensemble du manuscrit lui est présenté. Selon une note transcrite, non dans les *Annales* officielles – sans doute par peur de représailles – mais sur une feuille volante :



Fig. 4 : Sœur Lutgarde Claes, Visite du cardinal Mercier à l'abbaye de Maredret, le 15 août 1916 : à sa droite, mère Cécile de Hemptinne, abbesse de Maredret et l'abbé Joseph Mercier, neveu du cardinal ; à sa gauche, dom Columba Marmion, abbé de Maredsous. Ils examinent en grand secret les planches enluminées de la *Lettre pastorale*. Photographie, Malines, Aartsbisshoppelijk Archief.

<sup>28</sup> *Psautier de Saint Louis. Reproduction réduite des 92 miniatures du manuscrit latin 10525 de la Bibliothèque nationale*, Paris, 1902. Couverture photographique intégrale sur le site Gallica de la Bibliothèque nationale de France. Permalink : [ark:/12148/btv1b8447877n](http://ark:/12148/btv1b8447877n).

<sup>29</sup> Pour ne citer qu'un exemple, la miniature représentant Mardocheï refusant l'hommage au grand vizir Aman (pl. 27) est directement inspirée du Josué menant son armée vers la Terre promise (f. 40) (personnage à cheval) et du Gédéon sélectionnant les membres de son armée (Jg 7, 4-8) (f. 51v°) (groupe de personnages lapant l'eau avec la bouche). À l'évidence, le *Psautier de saint Louis* ne fut pas la seule source des sœurs de Maredret. L'arche de Noé (pl. 31), par exemple, est puisée dans un autre manuscrit.

<sup>30</sup> *Annales de Maredret*, 28 février 1915.

<sup>31</sup> *Annales de Maredret*, 1<sup>er</sup> mars 1915.

<sup>32</sup> Sur l'utilisation du début de l'Évangile de saint Jean (*In principio erat verbum*) comme texte apotropaïque, et ce, dès le Moyen Âge, voir BLOOMFIELD, M.W., *The Magic of In Principio*, dans *Modern Language Notes*, t. 70, 1955, pp. 559-565.

<sup>33</sup> Pour fêter dignement le centième anniversaire de la *Lettre pastorale*, une exposition a été organisée aux Archives de l'État à Namur, à l'initiative d'Yves Van Cranenbroeck : *Un manuscrit de résistance durant la Grande Guerre*. Elle s'est tenue du 9 au 15 août 2016.

*Son Éminence examine longuement la Pastorale enluminée, il ne fait pas beaucoup de réflexions mais paraît très content. Mère Lutgarde prend plusieurs instantanés du groupe à ce moment. Le Cardinal se prête à tout avec une bonne grâce qui n'appartient qu'à lui.*

Ces précieux clichés sont fort heureusement conservés (Fig. 4).

Mais le manuscrit est particulièrement compromettant. Il doit être mis en sécurité jusqu'à la fin de la guerre, car l'ennemi guette. Le 23 juin 1916, Guillaume II

en personne rend visite à l'abbaye et rencontre l'abbesse qui, d'après la transcription de leur entrevue, ne met pas de gants pour dire à l'Empereur ses quatre vérités<sup>34</sup>. Guillaume était protestant, mais avait une relation particulière avec l'ordre bénédictin. Il connaissait le travail des sœurs belges car la première tâche importante confiée à l'atelier de Maredret fut, en 1899, une *Règle de saint Benoît* commandée pour le Kaiser par l'abbé de Maria Laach, dans l'Eifel. Cette *Règle* devait être calligraphiée et peinte dans la grande tradition impériale, sur du parchemin pourpre et en lettres d'or, une réalisation somptueuse qui représenta presque deux années de travail<sup>35</sup>.



En décembre 1916, l'abbaye de Maredsous est perquisitionnée et l'on craint pour Maredret. La *Pastorale* est alors cachée dans une caisse à double fond et jetée dans la grange de l'abbaye. Puis elle est mise en sécurité dans un lieu tenu secret. On apprendra après la guerre qu'elle avait été dissimulée dans l'orgue de l'église abbatiale.

Toujours en la possession des sœurs de Maredret, ce chef-d'œuvre de l'enluminure néogothique vient d'être classé au patrimoine exceptionnel de Wallonie<sup>36</sup>. Il est temps maintenant d'en examiner le contenu, tout aussi singulier que l'histoire rocambolesque de sa création.

### Un programme d'illustration inventif

Les trente-cinq planches du manuscrit présentées au cardinal Mercier en août 1916 ont été reliées sous une couverture de cuir brun estampée aux armes du prélat et forment un élégant volume de vingt-trois centimètres sur quinze. L'illustration se déploie sur deux niveaux de lecture<sup>37</sup>: religieux et historique. Comme dans un manuscrit médiéval, une hiérarchie très stricte est respectée. Les scènes principales – à thèmes bibliques – sont peintes à mi-page ou dans de petites miniatures en tête des sections principales du texte ; les autres tableautins, ceux qui se rapportent à la guerre et à l'histoire récente, figurent à un endroit de la page réservé d'ordinaire à la décoration secondaire : dans les marges du texte, aussi appelées bordures. Cette place de second rang est une affirmation très claire de la primauté du religieux sur le séculaire, de la Bible sur l'histoire récente, toute tragique qu'elle soit. Nous allons suivre cet ordre de préséance illustrative, dictée par la tradition, qui reflète plus fondamentalement une hiérarchie de contenu.

<sup>34</sup> Pour une analyse approfondie de cet entretien, dont il subsiste un compte rendu fidèle, voir VAN CRANENBROECK, Y., *L'Empereur et l'Abbesse. Une visite étonnante à l'abbaye de Maredret le 23 juin 1916*, dans *Musée en Piconrue*, 2013, pp. 75-79 ; 2014, pp. 11-18, 38-48, 54-64, 81-95.

<sup>35</sup> Sur ce manuscrit, voir VANWIJNSBERGHE, D., *La Règle de saint Benoît enluminée à l'abbaye de Maredret pour Guillaume II, empereur d'Allemagne (1899-1900)*, dans *Revue belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art*, t. 85, 2016, pp. 85-122 ; ID., « Ein wertvolles Erzeugnis klösterlichen Kunstfleißes ». *La Règle de saint Benoît enluminée à l'abbaye de Maredret pour Guillaume II, empereur d'Allemagne (1899-1900)*, dans *La pensée du regard. Études d'histoire de l'art du Moyen Âge offertes à Christian Heck*, éd. CHARRON, P., GIL, M., VILAIN, A., Turnhout, 2016, pp. 381-390, 448.

<sup>36</sup> Le manuscrit a été classé par la Fédération Wallonie-Bruxelles le 17 mars 2015 avec la qualification de « trésor ». Voir *Moniteur belge*, 185, n° 103, jeudi 23 avril 2015, p. 23151.

<sup>37</sup> Le livre a été photographié intégralement par l'Institut royal du Patrimoine artistique. On trouvera les photos en haute résolution des trente-cinq planches sur le site BALaT de l'IRPA. Permalink : <http://balat.kikirpa.be/object/10065409>.



Fig. 5 : Agnès Desclée et Marie-Madeleine Kerger, *La Trinité, avec Dieu le Père bénissant le cardinal Mercier* ; le roi Albert présentant son épée au Dieu des armées ; dans le bas de page : le cardinal Mercier en prière devant le Crucifix ; Benoît XV accordant sa bénédiction à la Belgique (planche 1). Miniature sur parchemin, 23 x 15 cm. Maredret, Abbaye des Saints-Jean-et-Scholastique. Cliché KIK-IRPA (X068805).

La plus grande miniature illustre comme il se doit le frontispice du livre et le préambule du texte. Il s'agit de la Trinité avec Dieu le Père bénissant des contemporains (fig.5) ; à gauche, l'auteur du texte, le cardinal Mercier en prière ; à droite, le roi Albert qui offre son épée à la divinité. De part et d'autre, deux papes, Pie X, qui vient de mourir, et son successeur Benoît XV. Les personnages sont représentés en hommes du Moyen Âge, comme des commanditaires en prière accompagnés de leurs saints patrons.

Une deuxième miniature à mi-page, au début de la première partie du texte, relative au patriotisme, montre l'archange Michel terrassant l'Ennemi (fig. 6). Il prend la forme d'un dragon couronné censé représenter le Kaiser, une allusion très claire à la victoire finale de la Belgique sur l'occupant, tandis que dans la marge, des diabolotins, sorte d'hybrides portant des casques à pointe, sont précipités dans les



Fig. 6 : Agnès Desclée et Marie-Madeleine Kerger, *Saint Michel chassant du ciel les ennemis de Dieu* ; dans le bas de page : l'évacuation d'Anvers (planche 4). Miniature sur parchemin, 23 x 15 cm. Maredret, Abbaye des Saints-Jean-et-Scholastique. Cliché KIK-IRPA (X068839).

dans les Enfers. C'est l'un des thèmes secondaires qui irrigue tout le manuscrit : la diabolisation de l'adversaire, représenté sous la forme de démons. On notera que dans sa lettre pastorale *Appel à la prière* de septembre 1915, le cardinal Mercier lui-même compare la guerre au combat de Michel et de Lucifer, l'ange rebelle : *Le drame de Lucifer et de saint Michel se renouvelle sans cesse dans le cours des siècles [...]. Dans nos âmes et dans la société, à chaque époque de l'histoire, l'armée du mal et l'armée du bien sont en lutte*<sup>38</sup>.

<sup>38</sup> Cité par DE VOLDER, J., *Résistance d'un cardinal*, p. 61. L'image, visionnaire, était puissante. Rappelons qu'elle avait été au centre du récit fantastique d'Arthur Machen, *The Bowmen* (1914). L'auteur y relate comment non plus saint Michel, mais saint Georges, entouré d'une nuée d'anges archers, était apparu aux soldats britanniques lors de la bataille de Mons, à un moment où le combat était désespéré, pour faire reculer l'avancée des troupes allemandes. Ce récit de fiction fit l'objet de rumeurs tenaces, exploitées à des fins de propagande. Voir BLONDEAU, G., *Des archers dans la cité de saint Georges : la légende des anges de Mons (1914-1918)*, dans *Le feu et la folie : l'irrationnel et la guerre (fin du Moyen Âge-1920)*, dir. VISSIÈRE, L. et TRÉVISI, M., Rennes, 2016, pp. 19-38.

La deuxième section importante du livre, consacrée à la vertu d'endurance, est introduite par un autre tableau religieux : le prophète Habacuc nourrissant Daniel dans la



Fig. 7 : Agnès Desclée et Marie-Madeleine Kerger, *Le prophète Habacuc nourrissant Daniel dans la fosse aux lions* (planche 22, détail). Miniature sur parchemin, 23 x 15 cm. Maredret, Abbaye des Saints-Jean-et-Scholastique. Cliché KIK-IRPA (X068829).

fosse aux lions (Dn 14, 33-39) (fig. 7). Il ne faut pas chercher ici une signification spirituelle profonde mais une référence à l'aide pratique apportée par les Américains dans le cadre de la *Commission for Relief in Belgium*, qui s'occupa, pendant la guerre, d'organiser le ravitaillement de la Belgique<sup>39</sup>.

Ceci nous amène à un aspect important de l'illustration de la *Lettre pastorale* : l'utilisation systématique du « symbolisme typologique », un mode d'exégèse très courant au Moyen Âge. Il voit dans les événements de l'Ancien Testament des préfigures du Nouveau, et, par extension – comme c'est le cas ici –, met en relation des épisodes bibliques avec des événements contemporains. Les sœurs ne s'en tiennent pas aux paires consacrées par la tradition. Elles inventent de nouvelles associations. Leur richesse et leur originalité découlent, dans la *Lettre pastorale*, d'un exercice spirituel

<sup>39</sup> Sur cette commission, voir *Remembering Herbert Hoover and the Commission for Relief in Belgium. Proceedings of the Seminar on the Humanitarian Work and Legacy of Herbert Hoover. Held at the University Foundation (Belgium) on October Fourth 2006*, Bruxelles, 2006.

pratiqué quotidiennement par les moniales : la *lectio divina*, la lecture et la « ruminant » des Écritures saintes, qui invite à réfléchir sur leur signification profonde, tant dans le cadre strict de l'histoire du Salut que dans la relation qu'elles entretiennent avec les événements du présent.

Parfois, les sœurs réagissent à des allusions mentionnées dans le texte même de la *Lettre pastorale*, car le cardinal Mercier a lui aussi recours à cette méthode d'interprétation. Ainsi, Job tourmenté par le diable, alors que sa femme l'incite à renier Dieu (Jb 2, 1-10) (pl. 8), est considéré comme un paragon de constance dans la foi<sup>40</sup>. Il est un superbe exemple biblique de la souffrance du peuple belge en temps de guerre. Le passage de la *Pastorale* consacré à la mort de civils et de prêtres est illustré par Éléazar, le scribe persécuté parce qu'il avait refusé de manger de la viande de porc (2 M 6, 18-31) (pl. 11). Une autre forme de résistance est celle de Mardochée, tuteur d'Esther, qui refuse de rendre hommage au grand vizir Aman (Est 5, 9) (pl. 27), un bel exemple de désobéissance civile.

D'autres tableaux font allusion à la victoire finale de la Belgique : Jonas est avalé par la baleine (Jon 2, 1-11)(fig. 8).



Fig. 8 : Agnès Desclée et Marie-Madeleine Kerger, *Jonas recraché par la baleine, un drapeau belge entre les mains* (planche 6, détail). Miniature sur parchemin, 23 x 15 cm. Maredret, Abbaye des Saints-Jean-et-Scholastique. Cliché KIK-IRPA (X005568).

<sup>40</sup> MERCIER, D.-J., *Patriotisme et endurance*, pp. 41-42.

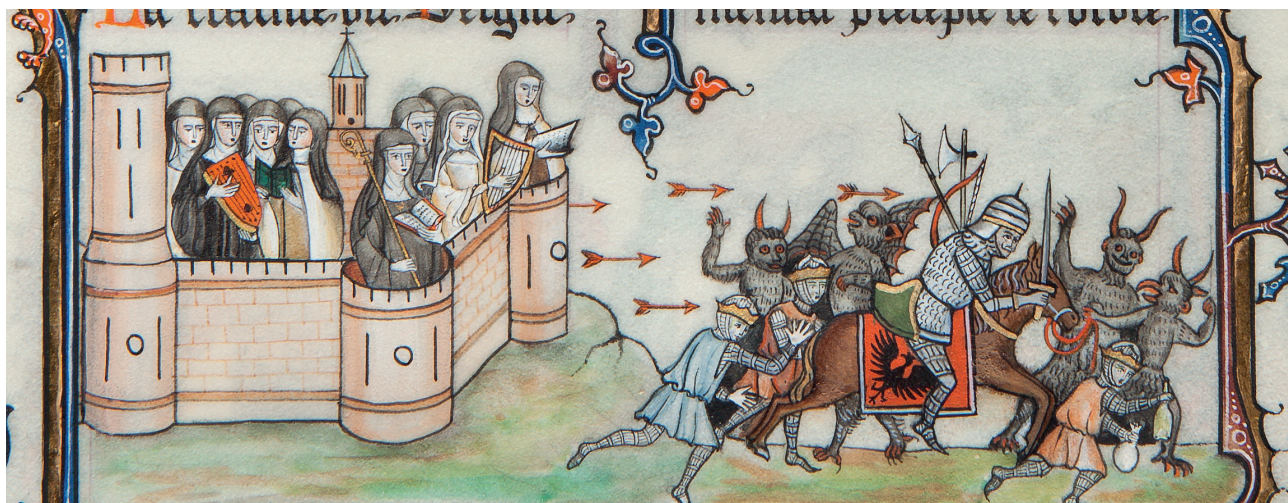
Après trois jours et trois nuits passés dans son ventre, il est recraché, une scène traditionnellement associée à la Résurrection du Christ et un symbole de délivrance<sup>41</sup>. Ici, Jonas porte un drapeau belge, une référence facétieuse à la fin de la guerre et à la victoire des Alliés. Tout aussi réjouissante est la miniature de David affrontant Goliath (1 S 17, 40-58) (pl. 16), la petite Belgique face au géant allemand<sup>42</sup>. On connaît l'issue du combat.

Nous sommes dans un monastère de moniales et le rôle actif des femmes est souvent mis en avant dans les thèmes iconographiques choisis par les sœurs<sup>43</sup>. C'est le cas ici. Dans la victoire finale du bien sur le mal, les femmes fortes de la Bible jouent un rôle important. Esther intercède auprès de son époux, le roi Assuérus, pour obtenir la grâce de son peuple (Est 7, 1-7) (pl. 25). Judith décapite Holopherne pour sauver sa ville (Jdt 13, 1-10) (pl. 29). Les sœurs de Maredret elles-mêmes sont de fortes femmes et contribuent à leur manière à la résistance face à l'ennemi : du haut des murs du couvent, elles prient pour obtenir la fin de la guerre. Leurs prières sont représentées par des flèches qui refoulent l'armée allemande. Emmenées par un ange et des diabolins, les

troupes ennemies sont conduites aux Enfers (fig. 9).

Le second niveau d'illustration concerne l'histoire contemporaine, des épisodes de la guerre représentés dans les bas de page selon un ordre qui n'est pas strictement chronologique. Ces scènes sont transposées dans un décor et des personnages médiévaux, un mode de figuration qui permet aux sœurs de prendre une certaine distance avec le réel. Elles témoignent ainsi de la tragédie qui sévit autour d'elles, puisque Maredret n'est pas très éloigné des lieux de combat, qu'on entend tonner le canon et que l'abbaye sert même d'ambulance, d'hôpital pour les blessés<sup>44</sup>.

Le premier fait historique majeur est la visite du Kaiser Guillaume II à Bruxelles en novembre 1910 (pl. 18). L'Empereur est reçu de façon festive par le roi et par la population belge. Mais dans le même temps, à droite de l'image, la firme Krupp, en Allemagne, construit des canons, entre autres la fameuse « Grosse Bertha » qui causera d'énormes dommages à Liège, Namur et Anvers quelques années plus tard. Une belle illustration du sentiment de trahison qui était vivace en Belgique après l'invasion du pays.



<sup>41</sup> KIRSCHBAUM, E., *Lexikon der christlichen Ikonographie*, t. 2, Rome/Fribourg/Bâle/Vienne, 1970, col. 420.

<sup>42</sup> Mercier lui-même avait fait le parallèle lors d'un discours au Havre, à son retour de Rome. Voir HAAG, H., *Origines de la pastorale*, p. 445. Le lien n'avait pas non plus échappé au caricaturiste anglais F.H. Townsend, qui signe dans la revue *Punch* du 12 août 1914 un dessin clairement inspiré du récit biblique : *Bravo, Belgium*.

<sup>43</sup> Le programme des vitraux de l'abbatiale est très significatif à cet égard. Ceux de la chapelle de la Sainte Vierge, bien visibles depuis l'église des fidèles, représentent des femmes de l'Ancien Testament, préfigures de la Vierge : Ève, Sara, Rébecca, Ruth, Débora, Anne, Abigayil, Judith et Esther.

Fig. 9 : Agnès Desclée et Marie-Madeleine Kerger, *La puissance de la prière* (planche 13, détail). Miniature sur parchemin, 23 x 15 cm. Maredret, Abbaye des Saints-Jean-et-Scholastique. Cliché KIK-IRPA (X068811).

<sup>44</sup> Voir dans les *Annales* de l'abbaye, le récit des premières semaines de la guerre.



Dans la nuit du 2 août 1914, Albert 1<sup>er</sup> décide de rejeter l'ultimatum allemand (pl. 16). L'ambiance est électrique. Un messenger est dépêché vers le camp adverse pour signifier la décision du roi. La Belgique réaffirme son statut de neutralité et choisit d'entrer en conflit avec l'Allemagne. Deux jours plus tard, l'armée ennemie envahit le pays.

Le premier front est celui de Liège. La ville est assiégée, résiste vigoureusement et réussit même à repousser pour un temps l'envahisseur (pl. 17). Mais après la chute du fort de Loncin, le 15 août, les Belges doivent déposer les armes. Une autre partie de l'armée allemande opère une percée dans le nord du pays, vers Anvers. Et le 6 octobre, le roi et le gouvernement doivent évacuer la métropole (pl. 26).

L'armée belge s'est retirée derrière l'Yser. Avec l'aide des flottes française et anglaise, les troupes allemandes peuvent être tenues en respect (pl. 25). Mais la situation devient tellement critique qu'on prend la décision d'inonder les polders entre Nieupoort et Dixmude. C'est le début de la guerre de tranchées. Cette inondation – un coup tactique génial – est représentée dans la *Pastorale* : l'ouverture des vannes par les soldats belges, sous la direction du batelier Hendrik Geeraert, représenté ici en habit médiéval (fig. 10). La miniature contient une allusion visuelle à un épisode bien connu de la Bible, le Passage de la Mer rouge et l'anéantissement des armées de Pharaon (Ex 14, 15-31). Comme on le voit, les récits bibliques ne sont jamais très loin dans l'esprit des bénédictines.

Très présents dans le programme iconographique de la *Pastorale* sont les effroyables pillages et les exactions de l'armée allemande. La destruction de Louvain, Aarschot, Dinant et Tamines est mise en image (pl. 8). L'un des bas de page les plus connus représente l'incendie de la bibliothèque de Louvain, au cours duquel près de 1 000 manuscrits, 800 incunables et 300 000 livres partirent en fumée. Pendant ce temps, des civils sont emmenés en captivité (pl. 13). Plus près de Maredret, la ville de Dinant paie un lourd tribut à la guerre (pl. 9) : 674 civils y sont exécutés, parmi lesquels septante-six femmes et trente-sept enfants. Les sœurs choisissent de représenter le carnage dans toute son horreur, avec le détail de soldats ivres assassinant un nourrisson, parfaite illustration du caractère inhumain de la soldatesque allemande.

La *Lettre pastorale* met en exergue l'héroïsme des prêtres et des religieux, particulièrement visés lors de l'invasion du pays<sup>45</sup> et parfois représentés comme des martyrs médiévaux (pl. 11, 15). La destruction de statues et d'objets religieux, et d'autres formes de profanation sont elles aussi dénoncées (pl. 3).

À plusieurs reprises, la famille royale est mise en scène. Les miniatures insistent sur le rôle actif du roi et de la reine. Albert, le « roi chevalier », décore le drapeau du septième de ligne sur le front de l'Yser (pl. 5). Monté sur un cheval, il persuade des volontaires de le suivre (pl. 22). Dans les tranchées, il n'hésite pas à se saisir d'un arc et à



Fig. 10 : Agnès Desclée et Marie-Madeleine Kerger, *L'inondation des polders, sur les indications de l'éclusier Hendrik Geeraert ; l'armée allemande est ensevelie sous les eaux* (planche 6, détail). Miniature sur parchemin, 23 x 15 cm. Maredret, Abbaye des Saints-Jean-et-Scholastique. Cliché KIK-IRPA (X068838).

<sup>45</sup> DE VOLDER, J, *Résistance d'un Cardinal*, pp.15-17.



Fig. 11 : Agnès Desclée et Marie-Madeleine Kerger, *La reine Élisabeth encourageant la population qui fuit les territoires envahis ; le roi Albert dans les tranchées, parmi ses hommes* (planche 24, détail). Miniature sur parchemin, 23 x 15 cm. Maredret, Abbaye des Saints-Jean-et-Scholastique. Cliché KIK-IRPA (X068828).

prêter main forte à ses hommes<sup>46</sup>, tandis que la reine encourage les populations qui fuient l'ennemi (fig. 11).

Élisabeth est également représentée en infirmière, sur le champ de bataille, conformément à son image officielle (pl. 20). Plusieurs bas de page illustrent de même l'héroïsme de la noblesse, classe sociale à laquelle appartiennent bon nombre de sœurs de Maredret. Des frères et des cousins sont morts au champ d'honneur. Les sœurs tiennent à honorer leur mémoire en les représentant dans le feu de l'action, leurs armoiries figurées sur des boucliers<sup>47</sup>.

Le manuscrit se termine sur une note positive : après la guerre, les églises et les villes seront reconstruites (pl. 34) et le cardinal Mercier annonce la construction d'une basilique nationale consacrée au Sacré-Cœur. Chaque année une procession d'action de grâces sera organisée.

<sup>46</sup> Le cardinal lui-même loue dans son texte cette proximité du roi avec son armée : *pareil au plus simple de ses soldats, il parcourt les tranchées et encourage de la sérénité de son sourire, ceux à qui il demande de ne point douter de leur patrie*. MERCIER D.-J., *Patriotisme et endurance*, p. 40.

<sup>47</sup> C'est ainsi que l'on découvre au fil des pages des membres des familles d'Ansembourg (pl. 7), de Briey (pl. 20), de Hemptinne, de Ligne et d'Ursel (pl. 21), de Lhoneux et de Liedekerke (pl. 22), del Marmol (pl. 29) ou de Levignen (pl. 32).

Elle est représentée dans le dernier bas de page du manuscrit, surmontée de la signature de l'auteur (pl. 35).

### Autres faits de guerre

Tout à la transcription et à l'illustration de la *Lettre pastorale*, les enlumineuses de Maredret travaillaient parallèlement à un autre manuscrit : une superbe messe de mariage<sup>48</sup> qui montre la même perfection technique, la même inventivité, le même sens du tragique et la même forme d'humour subtil que la *Lettre* du cardinal Mercier. Il s'agissait probablement d'un livre destiné à un membre de la famille d'une des sœurs<sup>49</sup>. Avant le début du conflit, les enlumineuses avaient déjà peint une bonne partie des scènes principales et des initiales, dont l'iconographie

<sup>48</sup> New York, The Morgan Library and Museum, MS M 658. Voir VANWIJNSBERGHE, D., « Sister Act », ou la carrière américaine d'une messe de mariage enluminée par les bénédictines de Maredret, dans *Bulletin de l'Institut royal du Patrimoine artistique*, t. 29, 2001-2002, pp. 211-237.

<sup>49</sup> Très vite, les sœurs allaient réaliser ce type de manuscrits pour s'assurer quelques revenus. Voir VANWIJNSBERGHE, D., *Annales de l'atelier d'enluminure de Maredret*, n° 20, pp. 220-221 et fig. 9 (messe de mariage de Charles de Hemptinne et de Jeanne Surmont, 1900). Photographies disponibles sur le site BALaT de l'IRPA : <http://balat.kikirpa.be/object/50007510>.

était consacrée au thème du mariage. Ainsi la page frontispice (f. 3) présente-t-elle, de façon très appropriée, les Noces de Cana, avec, dans l'initiale, l'épisode de Rébecca au puits, donnant à boire au serviteur d'Abraham, qui reconnaît en elle la femme destinée à Isaac.

Lorsque le conflit éclate, les sœurs ajoutent, comme dans la *Pastorale*, des scènes de guerre dans les bas de page, le sac de Dinant et l'exécution de civils, par exemple (f. 3). D'autres épisodes sont moins tragiques et teintés d'un humour qui repose en grande partie sur l'anachronisme : un archer belge en habit médiéval décoche des flèches sur un zeppelin, alors qu'un hibou attend patiemment que sa proie lui tombe dans le bec (fig.12).

Après la guerre, le livre fut acheté par le milliardaire américain John Pierpont Morgan Jr., sur les instances de sa bibliothécaire Belle da Costa Greene. Les sœurs de Maredret avaient été chaudement recommandées au



Fig. 12 : Agnès Desclée et Marie-Madeleine Kerger, *Attaque nocturne de zeppelins*. Miniature sur parchemin, 15 x 11 cm. New York, The Morgan Library and Museum, MS M 658, f. 6. Cliché New York, PML.

banquier américain par celui qui fut sans doute le plus ardent promoteur de l'atelier : sir Frederic George Kenyon, directeur du British Museum de Londres.

Notons pour terminer qu'à la fin de l'année 1916, le cardinal Mercier commanda aux moniales une série de sept images de dévotion – des invocations à la Vierge signées de sa main<sup>50</sup>. Jugées compromettantes elles aussi, elles furent cachées jusqu'à l'armistice avec la *Lettre pastorale* et la messe de mariage<sup>51</sup>.

### Fortune et réception de la *Lettre pastorale*

Dans l'immédiat après-guerre, la *Pastorale* est considérée comme un véritable monument national. Elle est montrée fièrement aux visiteurs, la reine Elisabeth, par exemple, qui se rend à Maredret en avril 1919 (fig.13).



Fig. 13 : Visite de la reine Élisabeth à Maredret, le 18 avril 1919. À sa gauche, l'abbesse Cécile de Hemptinne, le prince Léopold et le lieutenant Robert Goffinet. Photographie. Maredret, Archives de l'Abbaye des Saints-Jean-et-Scholastique.

<sup>50</sup> Voir les *Annales* de l'Imagerie de Maredret, 1905-1941, conservées aux Archives de l'abbaye et VANWIJNSBERGHE, D., *Annales de l'atelier d'enluminure de Maredret*, n° 83, p. 244.

<sup>51</sup> *Ibidem*, n° 84, p. 244.

Fort amusée par sa représentation et celle de sa famille, elle appelle le prince Léopold, duc de Brabant : *Léopold, viens voir ton portrait*<sup>52</sup>. Il est représenté comme le plus jeune des soldats belges, montant la garde devant la tente où travaille le roi Albert (pl. 32).

On pense alors à diffuser le manuscrit sous la forme d'un facsimilé, qui sera imprimé par la maison Brepols de Turnhout<sup>53</sup>. Ce livre de bibliophilie, tiré à mille deux cent cinquante exemplaires<sup>54</sup>, paraît le 26 décembre 1920 et connaît un succès immédiat tant en Belgique qu'à l'étranger. Une partie des bénéfices de la vente est versée à l'Université de Louvain, pour aider à la reconstruction de la bibliothèque centrale. Frederic Kenyon lui accorde une très élogieuse recension dans le *Times* en mars 1921<sup>55</sup>. Lorsque le stock est épuisé, cinq ans plus tard, Brepols suggère un retraitage, qui est finalement refusé par l'abbaye *pour ne pas faire tort à la première édition*<sup>56</sup>.

À l'occasion, certaines planches de la *Lettre pastorale* sont copiées à la main pour être offertes à des bienfaiteurs. Ainsi, le facsimilé de la page où il est dit que *l'Angleterre a fait son devoir*, réalisée pour remercier Frederic Kenyon, ou cette autre miniature offerte par Cécile de Hemptinne aux *trustees* du British Museum, toujours conservée à Londres<sup>57</sup>.

## Un manuscrit monastique

Par son souci de témoigner d'un moment historique particulièrement poignant, la *Lettre pastorale* enluminée par les sœurs de Maredret doit être replacée dans une longue tradition monastique déjà attestée, comme je l'ai

souligné ailleurs<sup>58</sup>, au XII<sup>e</sup> siècle. Dans nos régions, l'un des exemples les plus connus est l'œuvre historique de Gilles li Muisis, abbé bénédictin de Saint-Martin de Tournai<sup>59</sup>. Son récit est illustré de miniatures qui représentent des événements contemporains et si certaines d'entre elles sont célèbres, c'est parce qu'elles documentent de façon unique des événements marquants, telle la grande peste de 1348. La *Lettre pastorale* de Maredret se rattache à cette tradition et à une forme d'expérience du temps et de l'histoire typiquement monastique selon laquelle le passé explique le présent et lui donne une signification morale. Pour les moines et les moniales, l'histoire a toujours une valeur édifiante, car elle propose des exemples à imiter ou à éviter. Elle permet aussi d'interpréter le présent dans le contexte beaucoup plus vaste de l'histoire du Salut ou, comme le dit très bien dom Jean Leclercq, elle vise à *servir l'Église, à approfondir le mystère de la vocation chrétienne, à discerner comment le salut de l'humanité se réalise dans la trame du temps*<sup>60</sup>. Ces préoccupations rejoignent parfaitement celles du cardinal Mercier pour qui la guerre est *pour les âmes un agent de purification, un facteur d'expiation, un levier qui les aide à gravir les hauteurs du patriotisme et du désintéressement chrétien*<sup>61</sup>.

On le voit, la *Lettre pastorale* enluminée par les sœurs de Maredret est un document exceptionnel pour l'histoire des mentalités et de l'état d'esprit des Belges pendant l'occupation allemande. Acte de résistance passive particulièrement original et audacieux, c'est aussi une source précieuse pour l'étude de la perception de la guerre dans une communauté religieuse retranchée derrière une clôture qui était loin d'être imperméable au monde extérieur.

<sup>52</sup> *Ibidem*, n° 85, p. 244.

<sup>53</sup> Sur cette véritable aventure éditoriale, voir le compte rendu des *Annales* de l'atelier : *Ibidem*, n° 85, p. 244.

<sup>54</sup> *Patriotisme & Endurance. Lettre pastorale de S.E. le cardinal Mercier, illustrée par les moniales de Maredret dans le style gothique des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles*, Turnhout, 1921. Cinq cents exemplaires furent imprimés sur papier Alexandra Japon, numérotés de 1 à 500, avec le nom du souscripteur ; les sept cent cinquante autres sur papier Hollande, numérotés de 501 à 1250.

<sup>55</sup> KENYON, F.G., *A Medieval Art. Work of a Belgian Convent. History in Illumination*, dans *The Times*, 7 mars 1921, p. 14.

<sup>56</sup> Voir les *Notes sur l'histoire de la Lettre pastorale*, conservées à l'atelier Saint-Luc (pro manuscrito).

<sup>57</sup> Londres, British Library, Add. MS 40082.

Ci-contre

Agnès Desclée et Marie-Madeleine Kerger, *Saint Michel chassant du ciel les ennemis de Dieu* ; dans le bas de page : *l'évacuation d'Anvers* (planche 4). Miniature sur parchemin, 23 x 15 cm. Maredret, Abbaye des Saints-Jean-et-Scholastique. Cliché KIK-IRPA (X068839).

<sup>58</sup> VANWIJNSBERGHE, D., « *Sister Act* », pp. 231-233

<sup>59</sup> Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, ms. 13076 ; Courtrai, Stedelijke openbare Bibliotheek, Cod. 135.

<sup>60</sup> LECLERCQ, J., *L'amour des lettres et le désir de Dieu. Initiation aux auteurs monastiques du Moyen Âge*, Paris, 1990, p. 151.

<sup>61</sup> MERCIER, D.-J., *Patriotisme et endurance*, p. 53.



**Patriotique.**  
**De me.**

mes chers  
 Freres, j'ai  
 pucais a me  
 faire l'inter-

prete de la reconnaissance  
 qui nous anime, vous  
 et nous que l'age, la si-  
 tuation locale, les cir-  
 constances font benéficiaire  
 de l'héroisme d'autrui  
 sans nous y associer d'  
 une façon immédiate et  
 politique.

**U**rsique, dès mon  
 retour de Rome,  
 au Havre déjà, j'  
 allai saluer nos

bles les belges, français  
 ou anglais, lorsque  
 plus tard à Malines,  
 à Louvain, à Shire, etc.,  
 il me fut donné de lever  
 la main à ces braves  
 qui portaient dans leurs  
 flancs une balle, ou au-  
 bout une blessure, pour  
 avoir marché à l'assaut  
 de l'ennemi ou soutenu  
 le choc de ses attaques,  
 il me tenait spontané-  
 ment aux lèvres pour  
 eux une parole de recon-  
 naissance émue. Mes  
 vaillants amis, leur  
 disais-je, c'est pour nous,  
 pour chacun de nous,

